

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

H. G. BOUCHER, Editeur

HOMME UN SUCCES SANS PRECEDENT POUR NOS COMPATRIOTES

Dept. Public Works of N.B.

Les bons mouvements, même ceux reconnus nécessaires et urgents, rencontrent toujours de l'apathie chez certains des intéressés et de l'opposition chez les étrangers. Cette loi naturelle s'applique malheureusement à tout mouvement français ou religieux chez nous et dans tout les coins du pays où il se trouve un groupe de français.

L'avenir est à ceux qui luttent. Forts de cet exhoim, de vaillants lutteurs se rencontrent dans toutes les provinces canadiennes. Leur travail n'obtient pas toujours une publicité parfois nuisible, mais les résultats n'en sont pas moins grands.

La minorité française de l'Ouest canadien fait une lutte bien organisée contre l'anglicisation. De toute nécessité leurs efforts se sont dirigés vers l'école. Des associations d'Education ont été formées dans chaque province, les commissaires d'écoles, les instituteurs et les institutrices ont été groupés, dans le but unique de donner à la jeune génération l'enseignement nécessaire à la formation française et par la catholique.

Le résultat d'une aussi vaillante lutte n'a pas tardé à venir. Nous lions dans les journaux, cette semaine, que depuis le premier septembre de cette année, dans la province de l'Alberta, l'enseignement du français comme langue maternelle est sanctionné par un règlement du Ministère de l'Instruction publique et contrôlé par un programme défini et détaillé, semblable à celui régissant l'enseignement de la langue anglaise.

La population totale de l'Alberta est de 588,434 habitants. De ce nombre 30,913 sont français. Comment se fait-il qu'une minorité représentant environ 5,2% de la population totale ait obtenu autant? La majorité dirigeant les affaires provinciales de l'Alberta possède-t-elle cette largeur de vue que l'on ne rencontre en aucune autre province anglaise du Dominion? Nous osons en douter. L'unique raison d'un tel succès national est que la poignée de français qui habite l'Alberta est unie dans la cause. Les promoteurs ont sacrifié l'intérêt personnel pour la nécessité de l'entreprise. Les français de l'Alberta n'ont pas craint de demander et ils ont obtenu.

Au Nouveau-Brunswick, nous représentons plus de 31% de la population. Quelle force si nous donnions la main dans un mouvement d'ensemble! Il faudra nécessairement mettre de côté des intérêts personnels, sacrifier des ambitions politiques, faire certaines dépenses pécuniaires, mais il le faudra. Il le faut dès maintenant, les conditions actuelles l'exigent. La jeune génération qui fréquente les écoles a besoin d'une formation naturelle, d'une éducation française et catholique. Les futures institutrices doivent apprendre le français pour pouvoir enseigner plus tard.

Nous demandons à tous ceux qui semblent satisfaits des conditions actuelles de faire un examen du programme scolaire actuel et d'en étudier les résultats généraux. Pour leur faciliter cet examen, nous le ferons nous-mêmes, dans de prochains articles, pour le profit de nos lecteurs et de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation.

J.-G. B.

L'ENGIN DES AFFAIRES

L'annonce dans les journaux est aussi nécessaire à une entreprise ou affaire que l'est une locomotive pour tirer un train de wagons. Tout marchand actif et entreprenant sait cela; il sait que l'annonce dans les journaux est le pouvoir qui le fait marcher sur le chemin du succès.

L'Association Internationale des Clubs de Publicité relate l'histoire d'un magnat de la gomme à mâcher, qui est un annonceur connu dans tout les pays et qui voyageait récemment avec un ami vers l'Ouest sur un train limité. Ils en virent à discuter le sujet de l'annonce.

L'ami exprima son étonnement lorsque le manufacturier lui dit que sa maison de commerce dépensait des centaines de milliers de dollars annuellement en publicité. Le manufacturier répondit:

"Ce train file vers l'Ouest à raison de cinquante milles à l'heure. Quelle vitesse croyez-vous qu'il ferait sans locomotive?"

"Certainement, il ne pourrait pas bouger du tout!" s'exclama l'autre.

"Assurément, rétorqua le manufacturier. Et c'est exactement ce que la publicité fait pour nos affaires. L'annonce est la locomotive de nos affaires. Si nous devions abandonner la publicité nous ferions tout aussi bien d'abandonner les affaires, car nous n'en trouverions nulle part."

Morale: Faites-vous connaître, vous et votre marchandise, par la voie des journaux. L'annonce dans le journal est l'engin des affaires.

"L'Avenir National."

Il vaut mieux tout perdre que le perdre le temps; l'or perdu se retrouve; le temps perdu, jamais.

G. N. TRICOQUE

VARIETES

A PROPOS DE LA CO-OPERATION

Il est de fait que les canadiens de l'Est, et notamment les Acadiens, manifestent une méfiance très prononcée à l'égard des entreprises co-opératives. Mais raisonnons un peu. Certains de nos bons amis et parents de France, de braves cultivateurs de Saintonge, Vendée et ailleurs, cachent leur argent au fond d'une chaussette, dans la paillasse de leur lit, plutôt que de le confier à une banque ou une maison de commerce. Or, qui songerait, ici, à limiter? Le fait que ces institutions ont parfois failli — et nous n'avons eu récemment, dans notre voisinage, un scandale financier de belle envergure — ce qui ne nous empêche pas, ni vous ni moi l'ouvrir un compte de chèques dans la banque locale, de nous nos économies à la caisse d'épargne, d'acheter actions et obligations. Si nous agissons ainsi, c'est apparemment qu'à notre avis le jeu en vaut la chandelle. Eh bien, quand les horticulteurs de la Colombie Anglaise ou de Californie, et les fermiers d'Ontario ou du Minnesota s'unissent, soit pour acheter collectivement, c'est que, pour eux aussi, la chose en vaut la peine, et les risques deviennent une quantité négligeable en face des profits réalisés.

Il est indéniable que bien des gens ont été effrayés — et cela se comprend — par certains dé sastres causés par des co-opératives, et dont il a été fait grand bruit par les personnes intéressées à entraver les sociétés de cette espèce. Tout d'abord, il n'est pas prouvé qu'il y ait plus de faillites parmi elles que parmi les autres entreprises commerciales. Mais ceci n'est pas la question. Il est notoire que trop de co-opératives ont eu des malheurs; nous disons "trop", parce que rien n'est été plus facile que d'éviter ces déboires. Le grand échec de la co-opération est la formation trop hâtive, sur des bases incertaines, par des individus qui ne possèdent pas l'esprit co-opératif, ne connaissent pas les règles de l'institution, ou plutôt se négligent. La vente au-dessous du cours normal, l'absence des fonds de réserve, des dividendes trop élevés, et surtout le mauvais choix au gerant de la société, sont les principales causes d'insuccès. Une co-opérative organisée avec soin par un expert, et qui suit d'assez près les principes de Rochdale, est, non seulement viable, mais naturellement destinée à prospérer.

Georges Nestler Tricoque

EN TOURNEE



L'HON. M. MEIGHEN, chef de l'Opposition, qui a terminé hier, à Sussex, sa série de discours politiques dans les Provinces Maritimes.

de chemin de fer; un seul fourgon sera à relier les deux wagons et ce système donne bonne satisfaction tout en permettant une économie appréciable.

Un des wagons est spécialement réservé aux passagers. Il peut loger 126 passagers et est divisé en deux sections dont l'une réservée aux fumeurs. Les sièges sont aménagés pour loger trois personnes. Sorti des usines de la Pointe St-Charles, ce wagon passager est très propre et de grand confort. Il a été éconstruit sous la direction immédiate de M. G.-E. Smart.

CONVENTION LIBERALE

La convention libérale pour le choix du candidat aux prochaines élections fédérales, dans les comtés de Madawaska-Restigouche, aura lieu samedi prochain le 25 courant à St-Léonard. L'on ne prévoit pas qu'il y ait de train-excursion.

D'après tout ce que l'on peut savoir, il n'est pas probable qu'il y ait d'autres nominations que celle de M. Pius Michaud qui depuis près de vingt ans représente ces deux comtés aux communes.

Il est rumeur que la convention conservatrice aura lieu à Campbellton mardi prochain le 29 courant. Plusieurs noms ont été mentionnés comme devant être proposés à la convention: MM. Colligan de Campbellton, John Stevens et Max-D. Cormier d'Edmundston semblent être les plus populaires.

M. COPP SE RETIRE

Le secrétaire d'Etat du Cabinet King quitte la politique

Moncton, N.-B., 23.—L'hon. M. A.-B. Copp, secrétaire d'Etat, a refusé de se laisser de nouveau choisir comme candidat libéral du comté de Westmoreland, à la convention qui a eu lieu ici, hier après-midi.

Comme motifs de son refus d'accepter cette nomination, M. Copp a dit que ses intérêts privés exigeaient toute son attention, et aussi qu'il avait fourni un long service dans la vie publique.

L'honorable Dr. E. A. Smith,

BELLE CEREMONIE DE BENEDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE DE L'EGLISE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Moncton, N.B., 23.—Le premier Ministre du Canada, l'hon. M. King, a parlé hier à Moncton. Ce fut sa dernière assemblée dans les Provinces Maritimes.

En prêchant la parole, déclara M. King, "les conservateurs affirment d'après la théorie qui dit: Si vous répétez souvent une fausseté, les gens finissent par la croire. Ceci peut vous paraître fort, mais le plus est à supporter ce que j'ai dit."

Il affirme alors qu'il n'avait aucun fond de vérité dans les déclarations formulées par M. Meighen à Moncton la veille, à savoir:

1.—Que le Canada s'annexait aux Etats-Unis par la migration des Canadiens vers le sud.

2.—Que le Canada s'annexait aux Etats-Unis par la migration des Canadiens vers le sud.

LES HONS. KING ET MEIGHEN AU NOU-BRUNSWICK

A MONCTON, N.B.

Moncton, N.B., 23.—Le premier Ministre du Canada, l'hon. M. King, a parlé hier à Moncton. Ce fut sa dernière assemblée dans les Provinces Maritimes.

En prêchant la parole, déclara M. King, "les conservateurs affirment d'après la théorie qui dit: Si vous répétez souvent une fausseté, les gens finissent par la croire. Ceci peut vous paraître fort, mais le plus est à supporter ce que j'ai dit."

Il affirme alors qu'il n'avait aucun fond de vérité dans les déclarations formulées par M. Meighen à Moncton la veille, à savoir:

1.—Que le Canada s'annexait aux Etats-Unis par la migration des Canadiens vers le sud.

2.—Que le Canada s'annexait aux Etats-Unis par la migration des Canadiens vers le sud.

EN TOURNEE



L'HON. M. KING, qui vient de terminer une tournée politique dans les Provinces Maritimes.

M. King cita Dunn et Bradstreet pour prouver la fausseté de la première déclaration. Quant à la seconde affirmation du Chef de l'Opposition il donna des chiffres préparés aux Etats-Unis pour établir que la migration des nos à l'Est des Etats-Unis était tombée de cinquante p.c. dans l'espace des deux dernières mois.

A SUSSEX, N.B.

Sussex, N.-B., 23.—Le convoi du premier ministre du Canada a passé ici hier. L'hon. M. Meighen a profité pour obtenir de M. King une copie du traité commercial entre le Canada et les Antilles. M. Meighen a immédiatement pris connaissance du texte de ce traité, et qui lui a permis de dire, avec connaissance de cause, que le peuple des Provinces Maritimes ne doit pas être trop optimiste au sujet de ce nouveau pacte de commerce. Ce traité va vous coûter des millions, dit-il. J'ai été informé par ceux qui sont au courant du commerce avec les Antilles, qu'il ne vaut pas un dollar pour les Provinces Maritimes.

Le Chef de l'Opposition déclara qu'il ajoutait à la dette du pays "Tout en prétendant qu'il abaisse notre dette", dit-il, "il ne peut pas même convaincre ses propres partisans de la diminution de sa dette."